Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

42 | 2011

La souveraineté populaire

Daniel Justin HERMAN, *Hell on the Range. A Story of Honor, Conscience, and the American West*, New Haven, Yale University Press, 2010, 365 p. ISBN 978-0-300-13736-1, 45 dollars.

Tangi Villerbu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4136>

DOI : 10.4000/rh19.4136

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2011

Pagination : 166-168

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Daniel Justin HERMAN, *Hell on the Range. A Story of Honor, Conscience, and the American West*, New Haven, Yale University Press, 2010, 365 p. ISBN 978-0-300-13736-1, 45 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 42 | 2011, mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4136> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4136>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Daniel Justin HERMAN, *Hell on the Range. A Story of Honor, Conscience, and the American West*, New Haven, Yale University Press, 2010, 365 p. ISBN 978-0-300-13736-1, 45 dollars.

Tangi Villerbu

- 1 L'exploration de la violence de l'Ouest américain est depuis longtemps un terrain fertile pour les historiens, que ce soit pour en étudier les aspects quantitatifs et donc prendre la mesure relative de cette violence devenue médiatiquement archétypale¹, pour tenter d'y apporter des modèles d'explication globaux², ou pour scruter au plus près les lieux et les épisodes de ce récit de la violence, en tentant de renouveler une vieille histoire des héros et de bandits de l'Ouest³.
- 2 Daniel Justin Herman a choisi d'analyser en détail la Guerre du « *Rim Country* » qui ravagea le cœur de l'Arizona dans les années 1880 en occasionnant un flot de meurtres, et d'en tirer une tentative d'explication de ce type d'éruption de violences interpersonnelles s'inscrivant dans les logiques collectives sociales et culturelles. En élargissant la focale habituellement resserrée sur la seule Pleasant Valley, il espère pouvoir apporter une interprétation qui prendrait en compte toute la complexité de la stratification du peuplement de la région et tournerait autour de deux notions d'« honneur » et de « conscience ». Daniel J. Herman emprunte la première à Bertram Wyatt-Brown⁴, pour qui la culture sudiste – qui s'est exportée à l'Ouest – est fondée sur le courage physique, la loyauté familiale, la réputation et la démonstration de sa propre richesse et générosité par l'hospitalité, le jeu, la boisson, le ressort de la vantardise et de la honte. Il lui oppose un idéal antagoniste développé dans le Nord abolitionniste fait

de courage moral, de piété individuelle, de frugalité, de rejet du luxe ostentatoire, de sobriété, et de la réhabilitation des coupables plus que de leur stigmatisation.

- 3 La narration offerte par Daniel J. Herman est impeccable. L'arrivée des premiers colons, leurs choix des modes de conquête et de mise en valeur des territoires, en fonction de leurs impératifs divergents, est parfaitement traitée, qu'il s'agisse de petits colons en perpétuelle quête de terres, de Mormons souhaitant étendre leur zone de peuplement dans la plus aride des pauvretés, de *COW-BOYS* texans, de marchands juifs souvent venus d'Allemagne, d'entrepreneurs de toutes sortes et d'éleveurs de moutons. Les acteurs sont prêts, et leurs relations assez tendues pour que la grave crise de l'élevage bovin qui touche tout l'Ouest à partir de l'hiver 1886-1887 les entraîne dans le chaos des assassinats, des lynchages, des cycles de vengeance qui paraissent sans fin.
- 4 Ce qui caractérise l'épisode, comparativement à d'autres dans l'Ouest, c'est d'après Daniel J. Herman sa « confusion » (p. 284), ce qui ne facilite pas sa lecture. Et de fait, l'auteur ne choisit guère, en fin de compte, de modèle explicatif clair. En affirmant que les notions d'honneur et de conscience ne recoupent pas les habituelles segmentations du monde social opérées par les historiens américains en fonction de la race, de l'ethnie, de la classe et de du genre (et on notera que Daniel J. Herman, comme la plupart de ses collègues, néglige le fait religieux alors même qu'il ne cesse d'évoquer les Mormons), l'auteur ne clarifie pas son propos. Il est certes nécessaire d'en appeler à un dépassement d'un simpliste schéma qui verrait dans le conflit en question une lutte entre des formes économiques, sociales et culturelles traditionnelles d'un côté et l'invasion du capitalisme industriel de l'autre (l'hypothèse de la « Western civil war of incorporation », développée par Richard Maxwell Brown), mais refuser de choisir une interprétation en affirmant que chacun en ces années 1880 use à la fois des deux codes ne peut être pleinement satisfaisant, car si la complexité des situations individuelles est ainsi admise à juste titre, les logiques collectives n'en deviennent que plus opaques.
- 5 La suite de l'histoire, qu'entreprend de brosser à grands traits Daniel J. Herman, permet d'y voir plus clair : l'Arizona progressiste des années 1890, 1900 et 1910 est celui de la victoire de la conscience, portée très loin par le premier gouverneur, George Hunt – même si Daniel J. Herman fait l'impasse sur la question hispanique, dont le traitement permettrait de relativiser le tableau très élogieux du nouvel État – mais qui échoue sur le retour à la normalité promue après la Première Guerre mondiale. Cette phase finale est personnifiée ici par Zane Grey, auteur de romans *westerns* au succès phénoménal dans les années 1920 et 1930, qui prennent l'Arizona comme cadre et mettent souvent en scène le conflit de Pleasant Valley, et qui seraient une forme de retour à la valorisation de l'honneur, sous une forme atténuée permettant d'aboutir à un compromis acceptable qui fait l'Ouest actuel, toujours considérablement ambigu dans le rapport qu'il propose à la violence.
- 6 En définitive, Daniel J. Herman donne là, d'une belle plume, un récit brillant d'une page d'histoire de l'Ouest en même temps que matière à réflexion sur une question très vaste et que fera encore couler beaucoup d'encre, celle de la violence nichée au cœur de l'expérience américaine.

NOTES

1. . Par exemple Clare V. McKanna, *Race and Homicide in Nineteenth-Century California*, Reno (Nev.), University of Nevada Press, 2002.
2. . Richard Maxwell Brown, *No Duty to Retreat. Violence and Values in American History and Society*, New York, Oxford University Press, 1991. Voir aussi David Peterson Del Mar, *Beaten Down. A History of Interpersonal Violence in the West*, Seattle (Wash.), University of Washington Press, 2005.
3. . Robert M. Utley, *High Noon in Lincoln. Violence on the Western Frontier*, Albuquerque (N. Mex.), University of New Mexico Press, 1987; Thomas G. Andrews, *Killing for Coal. America's Deadliest Labor War*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2008; Katherine Benton-Cohen, *Borderline Americans. Racial Division and Labor War in Arizona Borderlands*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2009. L'historiographie du lynchage est particulière, et doit faire le lien entre Sud et Ouest. Cf. Stephen J. Leonard, *Lynching in Colorado, 1859-1919*, Boulder (Colo.), University Press of Colorado, 2002; William D. Carrigan, *The Making of a Lynching Culture. Violence and Vigilantism in Central Texas, 1836-1916*, Urbana (Ill.), University of Illinois Press, 2004.
4. . Bertram Wyatt-Brown, *Southern Honor. Ethics and Behavior in the Old South*, New York, Oxford University Press, 1982.